

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 16 (1948)
Heft: 4

Artikel: L'indifférent
Autor: Klingsor, Tristan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INDIFFÉRENT

de Tristan Klingsor

*Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille,
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé
Est plus séduisante encor de ligne,
Ta lèvre chante sur le pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse . . .
Entre!
Et que mon vin te réconforte . . .
Mais non, tu passes
Et de mon seuil je te vois t'éloigner
Me faisant un dernier geste
Et la hanche légèrement ployée
Par ta démarche féminine et lasse . . .*

DÉDÉ

PAR ACHILLE ESSEBAC

C'est curieux. On se croit très moderne, on prétend même quelquefois pouvoir se moquer de certains livres qui firent, jadis, le délice de nos parents. Et puis un jour, par hasard ou par caprice, on daigne quand même ouvrir un de ces volumes jaunis. On commence, d'un air distrait d'abord, la lecture et — bien souvent — on en est saisi malgré soi.

C'est ainsi qu'il m'arriva avec „Dédé“. Certes, ce n'est pas un grand roman, mais certains passages de ce récit d'amour de deux adolescents sont si vrais et beaux que l'on ne peut se soustraire à leur charme mélancolique. Le souvenir des premiers troubles amoureux de la jeunesse, qui restent si souvent les plus beaux de toute notre existence, se réveille à la lecture de ces pages et nous innonde d'une douce tristesse pour ces premières amitiés, qui sont, pourtant, si loin. C. W.

L'INTRODUCTION

Aucune d'elles, les filles et les femmes, ne fut jolie comme André Dalio; aucune d'elles, simple et bonne comme il fut. Aucune d'elles je n'aimai comme je l'aimai, lui.